

LA LETTRE



Centre d'Information Culturelle de Vaison-la-Romaine

Identités meurtrières

Se cultiver, est-ce consommer ? Non !!!! Oui ???? Peut-être ! L'important est que la culture vous prenne à bras le corps, que vous entriez avec elle dans un combat corps à corps.

Ouf ! l'édito d'aujourd'hui, ça promet !

Allez-vous nous faire croire à présent que les conférences, les voyages et la tumultueuse histoire de l'art du CIC feraient de nous, adhérents de la vénérable association, des héros de la vie quotidienne sans le savoir ? des porteurs de réponse au malaise dans la civilisation ? des violents qui donnent du fil à retordre aux préjugés ?

Plus que cela et moins que cela.

Dans une subtile dialectique, le philosophe Axel Honneth expose¹ que la sociabilité et l'affect sont un moteur de l'organisation sociale. Il oppose la reconnaissance et le respect à la pauvre préservation des intérêts égoïstes. Il oppose aussi, comme une nécessité, l'épanouissement de soi à la seule liberté juridique. Subtil ce passage du droit à la justice sociale ! Passage où l'exclusion de l'autre et l'humiliation sont la source du mal.

Il met dans le concret de la culture et de la vie la **reconnaissance** qui est : « *compter pour autrui et donc pour soi-même* ».

Loin d'être anodin, ce véritable corps à corps permet de comprendre comment le refus de la diversité est un acte de violence et comment, en retour, le refus de la diversité provoque la violence venant de ceux qui en sont victimes, telle un boomerang. Les guerres et les voitures qui brûlent en banlieue ont bien quelque chose de commun.

Voir son identité mise en cause, la perdre, comme la difficulté de la construire, provoquent des réactions où les affects et la sociabilité deviennent irrationnels, où personne ne comprend plus rien.

Amine Maalouf, prix Goncourt, à qui j'ai emprunté le titre de l'un de ses ouvrages pour cet éditorial, met en avant le rôle moteur de la réciprocité, de l'empathie, l'humanisme, le refus des extrêmes et des catégorisations. Pour lui, il convient à la fois de « *naître à la civilisation commune* » et d'« *apprivoiser la panthère* » qui, pour lui, est l'identité ! Axel Honneth ajoute la reconnaissance du travail et de la compétence de chacun, reconnaissance qui doit profiter à tous.

Alors, la culture : consommation cannibale ou investissement en navires de haute mer ?

Et si la culture c'était le corps à corps d'une danse endiablée ? ou d'une danse exotique ? ou d'une danse classique ?

Alain Fauqueur

N° 252 avril-mai 2014

Sommaire

Les conférences.....2

Pour nous contacter

Président

Alain Fauqueur
afauqueur@gmail.fr
tél 06 81 82 62 29

Secrétaire

Emji Abou
emji.abou@wanadoo.fr
04 90 36 16 39

Trésorier

Daniel Henriot
d.henriot84@wanadoo.fr
06 07 83 46 83

Maquette : @abou

¹ *Télérama* du 19 mars 2014.

Conférence du 16 avril 2014

L'histoire potière du Pays de Dieulefit, de l'époque gallo-romaine à nos jours

par *Nadège Locatelli, Directrice de la Maison de la céramique de Dieulefit*

Son appellation terre de potiers, Dieulefit la doit avant tout à son argile et à ses qualités de terre à feu. C'est à partir de là que toute son histoire se bâtit depuis les gallo-romains, il y a plus de 2000 ans jusqu'aux 40 céramistes installés aujourd'hui sur son territoire.

La conférence abordera plusieurs époques, après avoir défini ce qu'est la céramique.

- De l'époque gallo-romaine à l'époque médiévale (Ier au XIVe siècle)
- L'enfance d'une industrie : XVe au XVIIIe
- La grande époque : XIXe siècle ; les productions, les ateliers, la commercialisation
- Entre déclin et renouveau : XXe siècle
- Être céramiste au Pays de Dieulefit au XXIe siècle.



Nadège Locatelli a une formation de sociologue, d'ethnologue. Elle a obtenu un DESS dans le domaine de l'Action artistique, politiques culturelles et muséologie » à l'Université de Bourgogne. Elle est actuellement attachée territoriale et a une déjà longue expérience dans la conservation du patrimoine.

Conférence du 14 mai 2014
Frédéric Mistral, illustre et méconnu

par Gérard Baudin, président de l'association mistralienne « Des chevalets et un poète »



La vie du poète y sera présentée par une projection commentée en direct : sa vie publique (rencontre de Lamartine, Mirèio, rencontre de Gounod, ses œuvres écrites, le muséon arlaten etc...), sa vie privée (ses amours, son mariage), ses derniers triomphes, ses obsèques et... Mistral toujours...

La conférence sera précédée d'une exposition d'ouvrages consacrés à Frédéric Mistral et présentés par le conférencier. Gérard Baudin est collectionneur depuis 1979 de tout document qui touche à Mistral. En 2006, parrainé par le musicien majoral André Gabriel, il devient félibre mainteneur.

Cette conférence étant la dernière de notre saison, elle sera suivie d'un moment de convivialité.

Ço que voulèn

(...)

Mai, n'i'a que van nous dire : Cigalo de la terro, aucèu campèstre, que nous voulès, vejan, emé vòsti cansoun, au mitan d'aquesto epoco atravalido e maucourado e maugracioso ?

Ço que voulèn ? escoutas-me.

Voulèn que nòsti drole, au-liò d'èstre eleva dins lou mesprés de nosto lengo (ço que fai que, plus tard, mespresaran la terro, la vièio terro maire ounte Diéu lis a fa naisse), voulèn que nòsti drole countunion de parla la lengo de la terro, la lengo ounte soun mèstre, la lengo ounte soun fièr, ounte soun fort, ounte soun libre.

Voulèn que nòsti chato, au-liò d'èstre elevado dins lou desden de nòsti causo de Prouvènço, au-liò d'ambiciouna li fanfarlucho de Paris o de Madrid, countunion de parla la lengo de soun brès, la douço lengo de si maire, e que demoron, simplò, dins lou mas ounte nasquèron, e que porton longo-mai lou riban arlaten coume un diadèmo de rèino.

Voulèn que noste pople, en-liogo de groupi dins l'ignourènço de sa proprio istòri, de sa grandour passado, de sa persounalita, aprenque enfin si titre de noublisso, aprenque que si paire se soun counsidera toujours coume uno raço, aprenque qu'an sachu, nòsti vièi prouvençau, viéure sèmpe en ome libre, e toustèms se defèndre coume tau : à Marsiho, autretèms, contro la Roumo de Cesar : dins lis Aliscamp d'Arle, à la Gardo-Freinet, contro li Sarrasin ; à Toulouso, à Beziés, à Bèu-Caire, en Avignoun, contro li faus crousa de Simoun de Mount-fort ; à Marsiho, à Frejus, à Touloun, e pertout, contro li lansquenet de l'empeire Carle-Quint.

Fau que sache, nosto pople, que se soun, nòsti rèire, apoundu libramen, mai dignamen, à la generouso Franço : dignamen, valènt-à -dire en reservant sa lengo, si coustumo, sis us e soun noum naciounau. Fau que sache, noste pople, que la lengo que parlo es estado, quand a vougu, la lengo pouëtico e literà ri de l'Europo, la lengo de l'amour, dóu Gai-Sabé, di liberta municipalo, de la civilisacioun...

Pople valènt, vaqui ço que voulèn t'aprene : à pas rougi, davans degun, coume un vincu, à pas rougi de toun istòri, à pas rougi de ta patrio, à pas rougi de ta naturo, à reprene toun rèng, toun premié rèng entre li pople dóu Miejour... E quand chasco Prouvènço, e chasco Catalougno, aura d'aquelo sorto recounquist soun ounour, veirés que nòsti vilo redevendran ciéuta ; e monte noun i'a plus qu'uno pousso prouvincialo, veirés naisse lis art, veirés crèisse li letro, veirés grandi lis ome, veirés flouri uno nacioun.

Brinde : A la Catalougno, nosto sorre ! à l'Espagno, nosto amigo ! à la Franço, nosto maire !

Ce que nous voulons

(...)

Mais, certains sûrement vont nous dire : Cigales de la terre, oiseaux des vastes champs, que nous voulez-vous, dites, avec vos chansons, au milieu de notre époque enchaînée au travail, désenchantée et maussade ?

Ce que nous voulons ? Écoutez :

Nous voulons que nos fils, au lieu d'être élevés dans le mépris de notre langue, (ce qui fait que, plus tard, ils mépriseront la terre, la vieille terre maternelle que laquelle Dieu les a fait naître), nous voulons que nos fils continuent à parler la langue de la terre la langue dans laquelle ils sont fiers, par laquelle ils sont forts, par laquelle ils sont libres.

Nous voulons que nos filles, au lieu d'être élevées dans le dédain de nos coutumes de Provence au lieu d'envier les fanfreluches de Paris ou de Madrid, continuent à parler la langue de leur berceau, la douce langue de leurs mères, et qu'elles demeurent, simples, dans les fermes où elles naquirent, et qu'elles portent à jamais le ruban d'Arles comme un diadème de reine.

Nous voulons que notre peuple, au lieu de croupir dans l'ignorance de sa propre histoire, de sa grandeur passée, de sa personnalité apprenne que ses pères se sont toujours considérés comme une race, apprenne qu'ils ont su, nos vieux Provençaux, vivre toujours en hommes libres et toujours su se défendre comme tels : à Marseille, autrefois, contre la Rome de César : dans les Alyscamps d'Arles, à la Garde-Freinet, contre les Sarrasins : à Toulouse, à Béziers, à Beaucaire, en Avignon, contre les faux croisés de Simon de Montfort : à Marseille, à Fréjus, à Toulon, et partout, contre les lansquenets de l'empereur Charles-Quint.

Il faut qu'il sache, notre peuple, que nos ancêtres se sont annexés librement mais dignement à la généreuse France : dignement, c'est à dire en réservant tous les droits de leur langue, de leurs coutumes, de leurs usages et de leur nom national. Il faut qu'il sache, notre peuple, que la langue qu'il parle, a été, lorsqu'il l'a voulu, la langue poétique et littéraire de l'Europe, la langue de l'amour, du Gai-Savoir, des libertés municipales, de la civilisation...

Peuple vaillant, voici ce que nous voulons t'apprendre : C'est à ne rougir devant personne, comme un vaincu, à ne pas rougir de ton histoire, à ne pas rougir de ta patrie, à ne pas rougir de ta nature, à reprendre ton rang, ton premier rang entre les peuples du Midi... Et quand chaque Provence, et chaque Catalogne auront de cette façon reconquis leur honneur, vous verrez que nos villes redeviendront des cités : et là où il n'y a plus qu'une poussière provinciale, vous verrez naître les arts, vous verrez croître les lettres, vous verrez grandir les hommes, vous verrez fleurir une Nation !

Je bois : A la Catalogne notre sœur ! à l'Espagne notre amie ! à la France notre mère !

Histoire de l'Art

Journée d'étude du mercredi 4 juin

«Annibale Carrache, Michelangelo de Caravaggio, la fièvre au corps»

En complément au cycle d'Histoire de l'Art, Mme Duquéroux propose à tous les membres du CIC, une Journée d'étude le mercredi 4 juin à l'Espace culturel « Patrick Fabre » de Vaison-la-Romaine, de 10h à 12h et de 14h à 16h, sur le thème «Annibale Carrache, Michelangelo de Caravaggio, la fièvre au corps».

“Il y eut peu de révolution aussi remarquable que celle de Caravage protégé par les plus grands princes romains, mais à Bologne, la famille Carrache dont Annibale fut le génie tumultueux, exerça à la fin du XVI^e siècle, une réforme d'importance contre la démesure, un art puissant et contrôlé dont témoignent les décors du Palais Farnèse à Rome”

Le prix pour la journée est de 25€ par personne, et de 40€ pour un couple.
 Pour les personnes qui sont inscrites au Cycle d'histoire de l'Art de 2013 – 2014, le prix est de 10€ par personne, et de 20€ pour un couple ; le CIC prenant à sa charge la différence.
 Les chèques sont à établir à l'ordre de *Mme Duquéroux Chantal*, et à adresser au CIC.



Notre conférencière Chantal Duquéroux

JOURNEE D'ETUDE « HISTOIRE DE L'ART »

«Annibale Carrache, Michelangelo de Caravaggio, la fièvre au corps»

Mme M Prénom :

Adresse :

.....Tél :

s'inscrit (vent) à la journée d'Etude du mercredi 4 juin 2014.

Prix pour la journée : Individuel : 25€ Couple : 40€

Si inscrit au Cycle d'art 2013-2014 : Individuel : 10€ Couple : 20€

Merci d'entourer la bonne réponse

Ci-joint un chèque à l'ordre de Mme DUQUEROUX Chantal, de€

A retourner au CIC Hôtel de Ville 84110 Vaison-la-Romaine